

Budget—M. Danson

M. Darling: N'oubliez pas que ce parc se trouve dans le paradis terrestre, c'est-à-dire dans ma circonscription de Parry Sound-Muskoka.

M. Danson: Cela ajoute donc à ses attraits. Il relie Muskoka à Parry Sound. C'est un endroit merveilleux où des milliers de Canadiens vont se récréer chaque semaine. Le parc contient une réserve de gibier pour la chasse. La coupe des arbres s'y fait comme il se doit, avec beaucoup de soin, de manière à ne pas détruire l'environnement naturel. Un jour, peut-être dans un siècle, j'espère qu'un député à la Chambre se lèvera pour parler de Jean Chrétien. J'ai fait quelques recherches sur les fonctionnaires de l'époque, aux temps de Sir Oliver Mowat, qui était premier ministre—un Libéral, bien sûr—et qui voyait très loin avec beaucoup de justesse.

En outre—même si c'est surtout un domaine de compétence provinciale, le post-secondaire relève davantage du gouvernement fédéral—nous avons créé un réseau d'enseignement. Il y a peut-être plusieurs niveaux de gouvernement, mais il n'y a qu'une sorte de contribuables. Les écoles que nous avons aujourd'hui et que nous n'avions pas il y 10 ou quinze ans sont formidables. Je ne parlerai pas de la qualité ou de la nature de l'enseignement, mais les installations matérielles sont là. Nous avons également des collèges communautaires. Les CEGEP au Québec représentent un autre volet de l'enseignement qui permet aux jeunes d'acquérir la formation qu'ils désirent. Plutôt que de conduire des taxis avec un doctorat, nos jeunes peuvent apprendre des métiers spécialisés et devenir des techniciens. Ce sont des emplois fort utiles.

Il existe des centres communautaires partout au Canada grâce surtout aux programmes de travaux d'hiver. La qualité de la vie n'est pas un vain mot dans nos grandes et nos petites localités. Je sais que toutes les grandes localités ont un stade et un centre communautaire qui ont surgi du sol grâce aux subventions du gouvernement fédéral. Ce sont nos réalisations dans le domaine social et nous ne voulons pas en sous-estimer l'importance. Elles dépassent tout ce qui s'est fait dans la plupart des autres pays.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Dans la société que nous bâtissons, des jeunes gens arrivent aujourd'hui à l'âge adulte et viennent grossir les rangs de la population active, créant ainsi des problèmes temporaires, même si nous créons présentement davantage d'emplois que jamais auparavant dans notre histoire. Nous créons des emplois plus rapidement que tout autre pays industrialisé. A cause de la forte natalité d'après-guerre—dont nous nous réjouissons—les gens ont du mal à s'adapter, mais ils s'adaptent, et bien. D'après mon expérience tant dans mon ministère actuel que dans d'autres secteurs dans le cadre du programme Katimavik, j'ai vu des jeunes gens qui veulent relever des défis qui les passionnent. Ils sont prêts à piocher et à travailler dur. Ils ne s'intéressent pas tellement aux avantages économiques. Je ne veux pas dire qu'ils ne s'en soucient pas, mais cela est secondaire à leurs yeux, car ils tiennent avant tout à s'occuper et à faire quelque chose qui en vaut la peine. C'est ce que l'on voit aujourd'hui.

J'ai parlé du potentiel industriel grandissant et des changements qui s'opèrent. On applique actuellement des programmes extraordinaires dans mon ministère. Nous dépensons maintenant davantage en biens d'équipement pour la défense que jamais auparavant dans notre histoire. Nous avons mis en

œuvre les programmes les plus vastes qu'a jamais lancés un gouvernement fédéral en temps de paix.

Nous dépensons plus d'un milliard de dollars à l'achat d'avions patrouilleurs à grande autonomie, environ le quart d'un milliard à celui de véhicules blindés de transport entièrement construits à London, en Ontario; près de 200 millions de dollars à l'achat de chars d'assaut Leopard, environ 2.3 milliards à l'achat de nouveaux avions de chasse dont nous sommes en train de faire l'essai actuellement, et 1.6 milliards à celui des six premiers navires dans le cadre de notre nouveau programme. Ce sont là d'énormes dépenses mais, ce dont les Canadiens se rendent trop peu compte, à mon avis, c'est que même si nous achetons beaucoup de matériel à l'étranger nous en vendons aussi beaucoup. Nous ne fabriquons pas d'armement lourd, mais du matériel plus complexe exigeant une technologie de pointe, que nous vendons aux pays étrangers.

Nous nous achetons mutuellement les uns aux autres dans le cadre des accords sur le partage des frais de défense. Je n'ai pas de chiffres précis avec moi, mais le tout s'équilibre très bien. Les montants varient de mois en mois et d'année en année. Parfois nous prenons de l'avance, parfois du retard, mais nous marchons toujours serrés.

Je m'intéresse plus à la qualité des avantages industriels qu'à leur quantité. Nous allons, j'espère, acheter 150 avions. Si une compagnie canadienne fabrique 150 paires d'ailes, une fois le contrat terminé, l'usine ferme ses portes, ses ouvriers tombent en chômage, et il se peut qu'une collectivité perde un grand nombre de ses habitants. Je ne dis pas que nous ne voulons pas de ce genre de contrat, mais nous devrions ou bien l'obtenir pour fabriquer toute les ailes de cet avion, ou bien obtenir un contrat dans un domaine où nous excellons et où nous pouvons soutenir la concurrence plutôt que dans un domaine où nous devons payer une prime, bien que cela vaille parfois la peine. La production qui fait boule de neige et ne s'en tient pas à nos moyens de défense, a une influence structurelle sur notre économie. C'est pourquoi ces milliards de dollars que je suis chargé de dépenser seront utilisés stratégiquement de façon à obtenir le type d'industrie qui fait boule de neige et entraîne une production aussi bien dans le secteur de la défense que dans d'autres secteurs.

Le problème des industries axées sur la défense, c'est que la courbe des dépenses servant à la défense est en dents de scie, et que ces industries partagent le même sort. Cette situation empêche aussi souvent le ministre de la Défense de prendre les meilleures décisions du point de vue militaire. Il arrive qu'il doive choisir et décider s'il veut maintenir une usine en activité ou acheter le meilleur matériel militaire. Cela s'est déjà vu dans notre histoire. Ces programmes offrent sans conteste de grandes possibilités d'innovation et d'épanouissement. La position de notre dollar y contribue également, en favorisant nos exportations.

J'estime que le niveau de notre dollar correspond à sa valeur réelle. J'aimerais parfois que le dollar ait un autre nom. J'aimerais qu'il s'appelle «castor», «feuille d'érable», ou quelque autre chose qui représente une valeur, et nous ne pourrions pas dire qu'il n'en a pas. Il correspond au premier chef à notre capacité de production. Pour diverses raisons, nous exigeons parfois des prix trop élevés pour nos produits et, ce faisant, nous nous interdisons l'accès de certains marchés. Le niveau actuel du dollar, en réduisant nos exigences, nous rouvrira